

LES PHENOMENES DEMARCATIFS ET LA THEORIE DE LA SUPERPOSITION DES
MARQUES

ALAIN LEMARECHAL, UNIVERSITE DE POITIERS, FRANCE

Dans un article "Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques" (BSLP, 1983), nous avons montré que, souvent en syntaxe, plusieurs marques se superposent pour indiquer une fonction : ainsi, en palau, un morphème ar, marque de défini devant certains objets, de possession aliénable et de caractérisation dans un SN, et marque de circonstant, constitué bien une seule et même marque, et non plusieurs marques homonymes; il en va de même pour les autres marques segmentales (morphèmes) : elles ont toutes une valeur constante récurrente dans leurs emplois les plus variés. Ce qui distingue ces emplois, ce sont d'autres marques, séquentielles, qui se superposent aux marques segmentales et indiquent l'intégration au SN, au SV ou la non-intégration à un syntagme particulier (pour d'autres applications, voir la bibliographie). Ce sont des marques d'intégration d'un constituant dans une unité plus large; ce sont donc elles qui assurent la fonction réellement syntaxique de hiérarchiser les éléments de l'énoncé.

Une valeur unique est commune aux différents emplois de ar : ar, au sein de la détermination, introduit toujours une caractérisation extrinsèque, adventice, de l'unité déterminée: caractérisation d'un NP par un autre NP (dont la possession aliénable), circonstant dans la proposition, objet défini quand il est périphérisé du fait de l'aspect du verbe (imperfectif, où l'action est vue dans son développement et non dans son résultat). Il en va de même pour les suffixes personnels (possessif ou objet; ces 2 séries constituent, en synchronie, 2 séries d'allomorphes conditionnées par le mot N/V régissant), ils représentent toujours une caractéristique essentielle, intrinsèque, de l'unité déterminée : relation de la partie au tout (dont la possession inaliénable) ou relation de l'objet à l'action quand le verbe est à l'aspect perfectif, où l'action est vue dans son résultat. Il en va de même aussi pour al qui relie toujours deux désignations du même objet ou du même procès (nous n'avons pas la place de nous étendre ici).

Ces 3 séries de marques segmentales expriment donc, dans un système exhaustif à 3 termes, toutes les relations possibles entre objets dans le monde. On peut représenter cette superposition de M. segmentales exprimant les relations réelles (telles que le système palau les catégorise) et de M. séquentielles, et d'intégration, exprimant la hiérarchisation de l'énoncé, de la façon suivante :

	A	B	C
Marques superposées	<u>a Siabal</u> "le Japon" <u>a miei</u> "une voiture"	<u>a milengis</u> "être en train de creuser" <u>a kliokl</u> "un trou"	comme en B + <u>a ked</u> "un champ"
1- M. segmentale relation réelle = caractérisation externe	<u>ar</u>	<u>ar</u>	<u>ar</u>
2- M. séquentielle hiérarchisation de l'énoncé a/intégration d'un constituant à une unité plus large b/ordre : déterminé + déterminant	intégration à SN	intégration à SV	non intégration
→ Résultat	<u>a miei ar a Siabal</u> "une voiture japonaise"	<u>(a John) a milengis (1)</u> <u>ar a kliokl</u> "(John) était en train de creuser un trou (particulier)"	<u>(a John) a milengis</u> <u>ar a kliokl ar a ked</u> "(John) était en train de creuser un trou dans un champ"

Note : (1) milengis a'analyse en maN-, marque d'imperfectif, -il- infixe marque de passé, klii "creus

Si l'on fait varier la M. segmentale, en utilisant par exemple, au lieu de ar, un suffixe personnel, on obtient, avec les mêmes M. d'intégration, le tableau suivant :

1' - M. segmentale relation réelle = intrinsèque	A' suffixe personnel possessif -i	B' suffixe personnel objet -ii	β
Résultat	a mi-i e John "la voiture de J." (mi) = mi, de-mi (i)	(a John) a kilis-ii (2) a kilokl "(John) a creusé le trou"	β (la circonstance excluant une relation étroite avec le procès)

Not: (1) kilisii s'analyse en -ii- marque de passé, kil "creuser", -ii suffixe objet 3ème sing.
(² = kil de-mi (i))

Ce schéma très simplifié est destiné surtout à fournir un exemple de représentation possible de la Superposition des Marques en syntaxe, parallèle à celle que nous donnerons plus loin de la Superposition des Marques en phonologie. Ce schéma laisse, en effet, beaucoup d'éléments de côté : il ne sépare pas, entre autres, intégration à une unité et ordre des constituants ainsi intégrés, ce qui représente, en fait, deux couches différentes; en A' et B', il ne distingue pas intégration des suffixes personnels ("marquage personnel"), qui se fait au niveau même du mot, et spécification éventuelle d'un suffixe de 3ème personne par un SN; à la première ligne, il ne représente pas les marques catégorielles (fournie par l'appartenance des unités à telle ou telle partie du discours, ou telle ou telle sous-classe de partie du discours, avec leurs valences et orientations); il ne tient pas compte des contraintes (dont la plus évidente ici est l'impossibilité de C). C'est évidemment beaucoup plus que deux couches qu'il faudrait faire intervenir dans un schéma exhaustif de tout ce qui contribue à marquer l'organisation d'un énoncé et à véhiculer l'information sur le réel catégorisée, c.à.d. grammaticalisée, par la langue.

Comme en témoignent les exemples A' et B' eux-mêmes, l'intégration s'accompagne souvent (sinon toujours) d'altérations de phonèmes, de marques prosodiques, etc. La notion de Superposition des Marques a un rôle à jouer en phonologie, un des objets principaux de la phonologie étant d'étudier accidents de frontière (neutralisation, sandhi de niveaux divers, etc.) et phénomènes de dominance (harmonie, accent, etc.) et un des problèmes étant de mettre ces faits en relation avec les structures (morphèmes, mots, syntagmes et unités plus vastes).

Pretons d'abord un exemple assez simple : si pm en luxembourgeois (faits relevés par J.P.Goudailler, 1982, 1984) entraîne une sonorisation de la consonne finale du mot précédent (finale marquée elle-même par la neutralisation de l'opposition ptk/bdg au profit de PTK) quand il équivaut à all. um et non quand il équivaut à all. ihm, c'est, selon nous, qu'il existe une marque de frontière - la sonorisation - qui joue entre groupes accentuels (sandhi externe) et non à l'intérieur du groupe : cette marque est une marque d'intégration du premier pm, comme proclitique, à l'unité suivante et du 2nd pm à l'unité précédente, comme enclitique. Ainsi se superposent aux marques segmentales (les morphèmes pm) des marques d'intégration 1/ au mot (la neutralisation), 2/ au groupe accentuel (la sonorisation).

Il faut faire entrer dans cette théorie, non seulement tout fait démarcatif, mais aussi - pourvu qu'elle soit solidaire de phénomènes syntaxiques ou de la segmentation - toute altération des phonèmes.

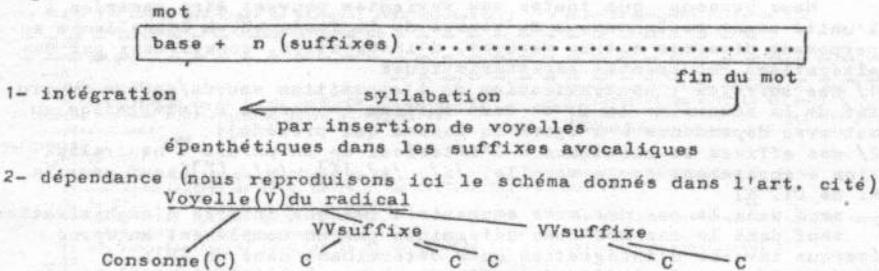
Bien plus, il faut inverser la perspective : il ne s'agit pas d'accidents de frontière ou de "règles jouant dans les limites de domaines" syntaxiquement prédéterminés; ce sont, au contraire, des marques d'intégration d'une unité à une unité plus large, ce sont des règles qui engendrent des structures, et qui, par là, créent l'organisation syntaxique.

En luxembourgeois, l'accent marque l'existence de groupes, la liaison sonorisante en montre les limites (avec d'autres phénomènes).

En mongol, un phénomène phonétique marque, dans une unité, la dépendance d'affixes par rapport à une base, et un autre l'extension de l'unité. A.Rialland et R.Djamouri (BSLP, 1984) ont dégagé : 1/ les règles de syllabation du mot, avec tous ses suffixes souvent très nom-

breux, à partir de la fin du mot, et : 2/ les règles de propagation de l'harmonie vocalique (et aussi consonantique) à partir du radical. Ainsi, les éléments du mot sont intégrés par deux mouvements opposés :

Figure 2 :



Il est fort possible que, dans les langues en général, les différences de longueur des syllabes selon leur nombre ou leur rang dans le mot jouent le même rôle d'anticipation sur la fin du mot (ou d'un autre segment à définir) et indiquent à l'avance l'intégration et la position des éléments; et que ces questions de rythme, ou plutôt de durée, d'ordinaire exclues de la phonologie, soient à considérer comme des marques parfaitement perçues, en réalité, par l'interlocuteur et régulièrement produites par le locuteur.

L'application de la Superposition des Marques aussi bien en syntaxe qu'en phonologie non seulement permet de dégager de nouvelles marques, mais conduit à restructurer les systèmes morphologiques ou syntaxiques. Dans le cas du luxembourgeois, nous sommes en face de deux marques homonymes, am, distinctes, même en synchronie (sans parenté étymologique, ni coalescence secondaire), appartenant à des inventaires différents irréductibles (relateurs, proclitiques/indices personnels régime, enclitiques).

Ailleurs, la théorie de la Superposition des Marques permet de poser en synchronie une seule et même marque segmentale, ou série de marques segmentales, mais alors les altérations que cette marque, ou série de marques, subit en contexte, doivent être elles-mêmes considérées comme des marques qui se superposent à la marque segmentale ainsi réduite à l'unité.

Ainsi, en gurma (et dans de nombreuses langues africaines à classes), préfixes et suffixes nominaux de classe et indices de classes sujet et objet constituent en synchronie une seule série de marques segmentales de classe, malgré les altérations propres aux préfixes/suffixes, proclitiques/enclitiques. Ces altérations, qu'elles soient décrites sous forme de règles phonétiques, morphophonologiques ou en termes d'inventaire de variantes, constituent autant de marques d'intégration, au mot, au syntagme, à la phrase, à la période, etc. Il ne s'agit pas, ici non plus, de règles jouant dans les limites de domaines morphologiquement ou syntaxiquement prédéfinis, constitués par le mot, le syntagme, etc.; ce sont ces altérations qui créent les structures.

Prenons l'exemple de la marque de la 8ème classe du singulier (selon la numération proposée par B.Ouoba, Thèse 3ème cycle, Paris III). Cette marque de classe est présentée dans cette thèse, sous la forme ki comme préfixe nominal de classe (marque de défini), sous la forme ka comme suffixe nominal de classe (nécessaire après tout nom référentiel), sous la forme ki comme référent sujet préposé au verbe, sous la forme ka comme référent objet postposé au verbe.

A. Rialland (BSLP, 1980) a montré qu'en fait le /a/ des marques de classe ka, ba, ma ne reste a qu'en fin de période, passe à [i] (bref et neutralisé) à l'intérieur de la phrase, passe à [i:] en fin de phrase

à l'intérieur d'une période regroupant plusieurs phrases, passe à [i] (longueur et timbre normaux) à l'intérieur de la période en fin de SN quand le N est déterminé par un autre N antéposé ou par un indice personnel ou un indice de classe antéposé (1).

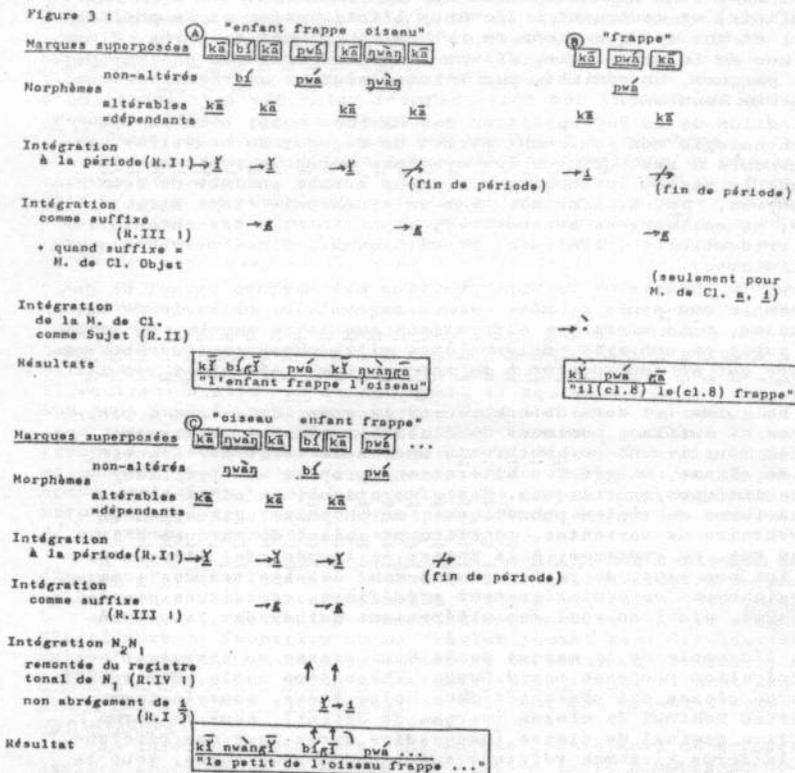
Nous pensons que toutes ces variantes peuvent être ramenées à l'unité : une seule marque de classe de la forme $k\bar{a}$, à laquelle se superposent diverses autres marques, d'intégration, constituées par des altérations récurrentes caractéristiques

- 1/ des suffixes : neutralisation de l'opposition sourde/sonore au profit de la sonore de la C₁ de tout suffixe (= marque d'intégration au mot avec dépendance à l'égard du lexème qui précède);
- 2/ des affixes et clitiques à l'intérieur de la phrase : neutralisation + abrègement de la voyelle, /a/, /i/ → [ɛ], /u/ → [y] (sauf pour la M. de Cl. \bar{a})

sauf dans le cas des mots emphatisés (marque inverse d'emphatisation sauf dans le cas des mots déterminés par un complément antéposé (marque inverse d'intégration du N déterminant dans un SN);

- 3/ des affixes et clitiques en fin de phrase à l'intérieur d'une période : neutralisation + allongement (marque d'intégration de la phrase à une période regroupant plusieurs phrases).

On peut schématiser de la façon suivante :



Note : (1) La structure est (Préf. de Cl.₂ + N₂ + Suff. de Cl.₂ + N₁ + Suff. Cl.₁ ou N₁ + Suff. de Cl.₁, ont leur registre tonal relevé.

Il est évident que ces marques d'intégration se superposent à des marques séquentielles dans l'unité intégratrice (SVO, dét^{ant} + dét^é catégorielles (N/V, morphèmes non-altérés/altérables), segmentales (classe), d'accord (coréférence), etc. Récapitulons, approximativement :

Phrase	→ S + V + O (un des types de phrases, avec V transitif)	= marques séquentielles de S/O
	→ forme réduite des M. réductibles (M.I 1)	= intégration à la période
S, O	→ SN	
	→ M. de Cl.	
SN	→ X	
	+ M. de Cl.	= marque catégorielle : S ou V
	+ sonorisation de la C ₁ de la M. de Cl. (M.III 1)	= marque segmentale de classe
SN déterminé (type 1 : déterminant autre qu'adjectif)	→ déterminant type 1 + SN	= intégration du suffixe au mot
		{ (= connotation du nom référentiel)
Déterminant	→ M. de Cl.	= marque séquentielle : dét + dét
	+ accord avec M. de Cl. suffixés au SN	= coréférence avec SN (M. de SN
	(+ non sonorisation de la C ₁ de la M. de Cl.) (#M.III 1)	préfixe
	→ M. de Cl.	
	+ schème tonal spécial de la M. de Cl.	= non coréférence avec SN (= possesseur)
	+ accord avec Cl. du SN représenté	= référent
	(+ non sonorisation de la C ₁ de la M. de Cl.) (#M.III 1)	= préfixe (ou proclitique ?)
	→ SN	
	+ schème tonal spécial du SN déterminé (M.IV 1)	= intégration du SN déterminant
	+ non-abrègement de la voyelle de la M. de Cl. suffixés	{ (identique à l'emphase ?)
	au SN déterminé (M.I 3)	
S	→ M. de Cl.	
	+ accord avec Cl. du SN représenté	= référent
	+ ton bas (M.II)	= intégration à SV comme référent sujet
	(+ non sonorisation de la C ₁ de la M. de Cl.) (#M.III 1)	= préfixe (ou proclitique ?)
O	→ M. de Cl.	
	+ accord avec Cl. du SN représenté	= référent
	+ sonorisation de la C ₁ de la M. de Cl. (M.III 1)	= intégration du suffixe au mot
	+ glide devant les M. de Cl. <u>g</u> et <u>j</u> (M.III 2)	= intégration particulière au SV

L'ensemble de ces marques devraient être rassemblées dans des schémas du genre de ceux proposés dans les figures 1 et 3, faisant apparaître sur plusieurs couches les différents types de marques qui se superposent pour les énoncés considérés.

La théorie de la Superposition des Marques en phonologie permet de mieux cerner le problème de la plurilinéarité (théorie autosegmentale) ou de la pluridimensionalité (théorie métrique) de la composante phonologique, en lui assignant une fonction, comme elle permet, en syntaxe, de décrire la façon dont se superposent et interfèrent les indications fournies par les marques segmentales (morphèmes), séquentielles, et intégratives diverses (voir ci-dessus), par l'appartenance à une partie du discours, par les valences et orientations, dans la hiérarchisation des énoncés et la catégorisation du réel.

Bibliographie :

J. P. GOUDAILLER, La liaison sonorisante en luxembourgeois (Le voisement : trait de différenciation linguistique et/ou sociolinguistique?), IX^e colloque international de linguistique fonctionnelle, Freiburg-im-Breisgau, 1982.

- , "Néll Konsonanten amplatz schaarfer um Enn - Automatismes ou règles obligatoires", Bulletin de l'Institut Grand-Ducal (section de linguistique, de Folklore et de Toponymie), Luxembourg, 1984.

Alain LEMARECHAL, "Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations", Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 1982.

- , "Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques", HSLP, 1983.

- , "Pour une révision de la notion de transitivité", La linguistique, 19/I, 1983.

Bendi OUBA, Description systématique du Gulmancema, Thèse 3^{ème} Cycle, Univ. de Paris III, Paris, 1982.

Annie RIALAND, "Marques de ponctuation et d'intégration dans l'énoncé en gurma", HSLP, 1980.

- et Redouane DJAMOURI, "Harmonie vocalique, consonantique et structures de dépendance dans le mot en mongol khalkha", HSLP, 1984.